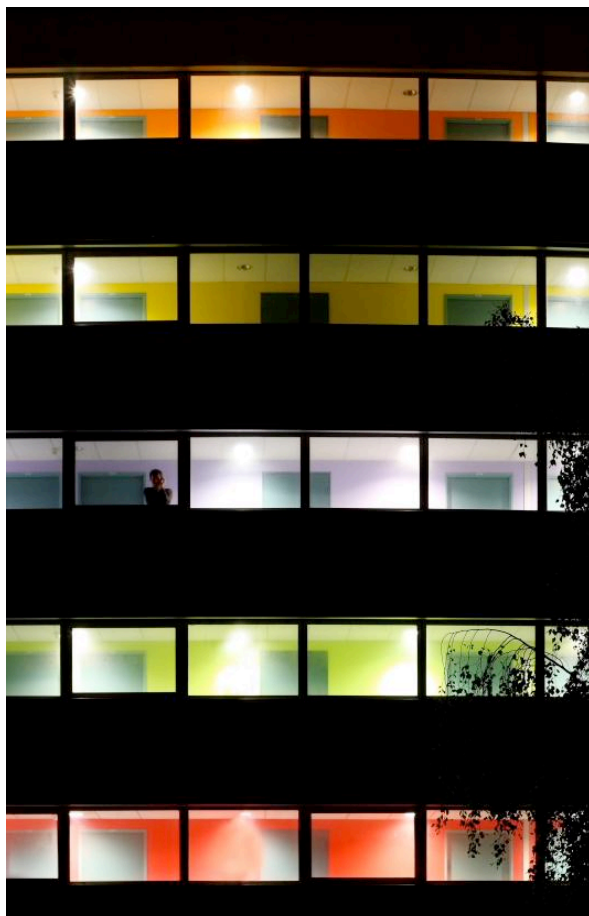


Variations Intimes

Projet de Jacques David & Dominique Jacquet

Un théâtre de l'intime, qui se partage entre acteurs et spectateurs
au cœur des lieux de vie.



3 Lieux / 3 Pièces / 2 Auteurs

Une salle de classe / *Le 20 Novembre* / **Lars Noren**

Un théâtre / *Anne-Marie* / **Philippe Minyana**

Un appartement & lieux atypiques / *La petite dans la forêt profonde* / **Philippe Minyana**

Création du projet : « Variations Intimes »

Version scénique de : *Le 20 Novembre* / Lars Noren : du 8 au 26 novembre 2011
au théâtre de L'étoile du nord

Le 20 Novembre / Lars Noren, *Anne-Marie* et *La petite dans la forêt profonde* / Minyana : du
1^{er} février au 3 mars 2012 **au théâtre de L'étoile du nord à Paris**

Théâtre de l'Erre

contacts

Direction artistique : Dominique Jacquet & Jacques David - 17 rue Gibault - 93200 Saint Denis
Tél. 01 42 43 09 91 - jacquet.david@wanadoo.fr

Administration : Valérie Moy - Tel. 01 45 89 50 20 - moyvalerie@wanadoo.fr

Presse : zef - Isabelle Muraour - Tel 01 43 73 08 88 / 06 18 46 67 37 - isabelle.muraour@gmail.com

Diffusion : Camille Bard - Tél. 06 20 78 38 19 - cbard.rp@gmail.com

Relation public : Laurence Perrier - Tél. 01 77 97 04 17 / 06 61 79 55 58 - laurence.perrier@club-internet.fr

Variations Intimes

Une équipe

Mise en scène :	Jacques David
Avec :	Jean-Pascal Abribat Alain Carbonnel Dominique Jacquet Kévin Lelannier Michel Quidu
Scénographie :	Jean-Luc Taillefert
Costumes :	Agnès Marillier
Création sonore :	Christophe Séchet
Création vidéo :	Erwan Huon
Création lumière :	Laurent Nennig

Le 20 novembre de Lars Noren / Durée 50'. Interprétation : Jean-Pascal Abribat.

Anne-Marie de Philippe Minyana / Durée 50'. Interprétation : Dominique jacquet, Alain Carbonnel, Kévin Lelannier

La petite dans la forêt profonde de Philippe Minyana / Durée 55'.
Interprétation : Michel Quidu

Création en résidence à L'étoile du nord saison 2011/2012 :

Acte I : *Le 20 Novembre* de Lars Noren
du 8 au 26 novembre 2011

Acte II : *Anne-Marie & La petite dans la forêt profonde* de Philippe Minyana
du 1er février au 3 mars 2012

Production déléguée : Théâtre de l'Erre
Avec l'Aide à la production d'ARCADI, de la DRAC Ile de France, de la Ville de Paris, et en
partenariat avec Lilas en Scène

Variations Intimes... je pose là ces deux mots...

Je les pose là ces deux mots, comme des objets sur une table. On peut prendre les deux mots. Les retourner, les déplacer, puis les remettre à leur place. Je pose là ces deux mots pour les déplacer, et construire avec eux une histoire.

Avec ces deux mots que je déplace, je vais construire une histoire de *l'homme qui dit*, et de *la femme qui joue*. *L'homme qui dit*, il dit des mots, et *la femme qui joue*, elle joue des mots. Il dit des mots, et elle joue des mots que les deux mots objets ont inventés, quand je les ais posés sur la table, pour les déplacer, et que je les ais déplacés, pour les remettre à leur place.

C'est une histoire vraie, que celle de *l'homme qui dit*, et de *la femme qui joue*. Leur histoire, elle se passe aujourd'hui au cœur de la périphérie, là où les Rois se reposent.

Dans leur appartement au cœur de la périphérie là où les Rois se reposent, il ne leur reste, à *l'homme qui dit*, et à *la femme qui joue*, qu'une table. Sur la table qui leur reste, *l'homme qui dit*, et *la femme qui joue* ont posé leur désir.

Ils se regardent pour trifouiller leurs désirs. Trifouillage de vie, d'amour, de haine, de guerre, de larmes, de merde, et de jouissances. Sang sur la table d'un désir fendu, naissance d'arbre sans fruit, et silence des ombres.

La table est servie ! La table se sert. Elle prend, la table, sur ses planches, les désirs qui se bâtissent dans le désordre des sentiments. Sur la table, le désir est resté intact et vivant sur les planches de la table. Table ! Théâtre des cris. Table ! Théâtre des labeurs. Table ! Théâtre de ceux qui arrivent, et de ceux qui passent. Table ! Théâtre des murmures que personne n'entend, mais que tout le monde connaît.

L'homme qui dit des mots regarde toujours *la femme qui joue des mots*. *La femme qui joue des mots* regarde toujours *l'homme qui dit des mots*. Et sur les planches de la table, leurs désirs trifouillés toujours intacts.

L'homme qui dit des mots dit : « On va faire du théâtre avec des petits mots ». (Il se passe un temps).

La femme qui joue des mots dit : « Oui ! On va jouer nos vies ». (Il se passe un temps).

L'homme qui dit des mots dit alors : « Oui ! Nos âmes sont politiques ».

Il se passera du temps...

Jacques David

La Genèse

Que s'est-il passé depuis ma dernière création ? Et bien un nombre incroyable de choses, de mouvements que je ne peux pas détailler ici.

Pour l'essentiel je suis allé voir les marionnettes, je me suis tourné vers l'écriture, j'ai interrogé mon passé, pour en décrypter les projets d'avenir.

Toujours désireux de créer ensemble Dominique et moi, nous avons précisé et confirmé notre Binôme artistique.

Alors un jour sont apparus deux mots : **Variations. Intimes.**

Comment ? Pourquoi ? Je ne sais pas ? A moins que ce soit ce jour, où j'ai lu cette pièce de Philippe Minyana « *La petite dans la forêt profonde* » que j'avais trouvée quelques heures auparavant à la FNAC ? Je ne sais pas.

Ce que je peux dire simplement c'est la chose suivante :

J'aime ce titre baroque et précieux. Il est beau à voir, et doux à entendre. Il est riche de sa pauvreté. Il est théâtre. Son chant et sa lumière sont les appareils d'une finalité qui dissimule le costume de ses douleurs. Il est théâtral par les voix qui l'ont créé.

Baroque du quotidien, il délite au creux des lits ses vies précieuses, qui marqueront le journal du jour. Il est théâtre.

De la famille à l'individu

J'avais jusqu'à présent, principalement orienté mes mises en scène vers des textes qui parlaient de la famille : Wajdi Mouawad, *Journée de noces chez les Cromagnon*, Markus Köbeli, *Peepshow dans les alpes*, Anne-Marie Kraemer, *Les pots faut les tourner*.

Cette famille s'est "disloquée" avec le travail que j'ai fait sur Foucault *Les anormaux*, - *enfance-piège à adulte*. De là est né l'individu. Un individu complexe Ibsen / Pellet. Un individu pilier, un individu porteur, et créateur à la fois, de ses mécanismes familiaux et sociaux.

Variations intimes est à l'image de cet individu. C'est un corps unique, qui contient une multitude. Cette multitude ne lui appartient pas, elle le compose. Comme la Vénus de Dali, **Variations intimes**, est un corps fragmenté, qui en son sein, accueille dans chacun de ses tiroirs une création.

Les choix des textes pour ces créations donneront tous un point de vue, un angle différent, sur un intime. Pour cela, les créations auront des espaces scéniques, des lieux scéniques qui varieront en fonction du rapport qu'elles engageront avec un public. Ces créations seront autonomes, mais elles sont liées les unes aux autres par une équipe ; scénographe, éclairagiste, sonorisateur, etc.

Etre un spectateur acteur de son intime

Variations Intimes est un projet qui se construit sur la relation ; individu-spectateur et individu-acteur. J'imagine **Variations Intimes** comme une recherche de l'individu perdu. Allez chercher l'individu là où il ne s'attend pas à être trouvé. Le public ne serait plus une foule anonyme, mais une multitude d'individus avec lesquels s'engagerait une relation, une conversation, une intimité.

Pour cela j'ai choisi deux auteurs, et trois textes :

Philippe Minyana avec « *La petite dans la forêt profonde* » et « *Anne-Marie* », Lars Noren avec « *Le 20 Novembre* »

Ces trois créations seront réalisées dans trois lieux différents : « *Le 20 Novembre* » dans une salle de classe (lycées). « *Anne-Marie* » dans un théâtre, « *La petite dans la forêt profonde* » dans un appartement, ou espace atypique. C'est par cette « variation » entre les différents « terrains » que nos créations pourront approcher un public, je dirais, plus « varié »

Dire... pour jouer

Ces choix de textes et de lieux m'engagent dans un travail avec les acteurs sur l'espace de la « parole dite ».

La « paroles dite » c'est pour moi une variation chez l'acteur, entre des états, ou des styles de jeux qui se croisent ; « jeu dramatique », « jeu narratif », « jeu de commentaire », et « jeu de conteur ».

Pour donner une image plus précise du ressenti par le public de ce travail d'acteur sur la « parole dite » je citerai une phrase que Philippe Minyana a écrite, suite à une des premières représentations de « *La petite dans la forêt profonde* » – interprétation Michel Quidu –, je cite : « *L'homme parle bas, il ne joue pas, il est concentré, et on dirait qu'il découvre au fur et à mesure ce qu'il dit. C'est un moment impressionnant, et dense* ». Voilà exactement l'objectif que je me fixe pour ce projet.

Variations Intimes est un projet qui met en jeu le « dire » de la parole.

Composition Variations intimes

Comme un théâtre débat

Le 20 Novembre de Lars Noren (Arche éditeur).

Le journal du 20 novembre 2006 de la petite ville allemande d'Emsdetten a écrit ce jour là, le communiqué suivant : « *un jeune garçon de 18 ans a pénétré armé dans son ancien lycée, pour y faire feu sur ses anciens camarades et professeurs. Après avoir blessé neuf personnes, Sebastian Bosse retourne son arme contre lui* ».

Quelques semaines plus tard, Lars Norén a écrit le monologue *Le 20 novembre* à partir du journal intime laissé par l'adolescent.

Le 20 novembre est pour moi une pièce « de la parole », et « du parler ». Lars Noren place son protagoniste, auteur de ce fait divers tragique, face à nous. Il nous parle, il se parle. Il parle de ce qu'il va faire, ce qu'il va nous faire. Il construit son crime seul dans le silence, et l'anonymat. Il construit son crime sur l'absence de parole.

Nous serons à ses cotés dans une salle de classe pour l'entendre, mais aussi pour créer un lieu de parole, et débattre ensemble entre « criminel » et « victime » de fiction...

Comme un théâtre de scène

Anne-Marie de Philippe Minyana (Tapuscrit 96).

Ici l'auteur de « *Chambre* » nous livre un spectacle. Spectacle de personnages. Spectacle obscène de personnages voyeurs. Village et maison sont éventrés, pour nous livrer sur le trottoir, les rumeurs de chambres aux escaliers tordus. Pour voir ce combat de poulailler nous serons assis dans un beau fauteuil rouge... au Théâtre. Un théâtre de sac plastique, un théâtre d'acteurs diseur « des choses », « les choses de famille ». L'action se situe en Franche-Comté, il y a une trentaine d'années, dans une maison de village, vaste, inconfortable. Trois générations y vivent, les unes sur les autres, comme on dit, sans amour vraiment, dans le goût du carnage.

Par la porte qui est entrouverte, Regard 1 et Regard 2 (les petits Messieurs, les voisins sans doute), sur un chemin, observent ce qu'il y a à observer ; la femme qui est dans la maison, qui est la fille de l'autre femme qui est aussi dans la maison, elle les a vus, et de temps à autre, elle surgit.

Comme un théâtre de chambre

La petite dans la forêt profonde de Philippe Minyana (Arche éditeur)

Librement inspirée des Métamorphoses d'Ovide, Livre VI, 411-680, *La petite dans la forêt profonde* est pour moi une pièce baroque. Son écriture est un mélange très rythmé de dialogues et de récits. La pièce chante comme une musique de cour, nous sommes dans le salon d'un appartement, et au dernier moment on se trouve vite une place parmi les convives pour écouter le comédien nous dire cette histoire que tout le monde au fond connaît : Le roi de Thrace enlève la sœur de son épouse, la séquestre, la viole, la mutile. Il lui coupe la langue. L'épouse venge l'honneur de sa sœur, tue son enfant, fils du roi de Thrace, et le donne à manger à l'ignoble violeur. Après la tragédie, la reine devient hirondelle, le roi, huppe, et la petite sœur rossignol.